

La situation du libre accès et de la science ouverte en Afrique francophone : Questions soulevées

La science ouverte, diffusion sans entrave des données de la recherche, vise à construire un « écosystème » dans lequel la science est plus cumulative, plus fortement étayée de données, plus transparente plus rapide, d'accès universel selon le (Ministère d l'Enseignement Supérieur Recherche et de l'Innovation I français, Plan national de la science ouverte, 2018).

C'est un mouvement qui vise à rendre la recherche scientifique et ses résultats accessibles à tous, dans tous les domaines de la société (L. Pinhas, 2012). Elle renvoie, d'une part à de nouvelles manières de pratiquer la recherche scientifique dans tous les domaines avec un accès libre aux publications scientifiques... Par ailleurs, elle implique une réflexion critique sur l'ordre normatif dominant de la science contemporaine et le désir de rétablir un certain équilibre, en créant plus de justice cognitive (De Sousa, 2007, cité par P.Touoyem).

C'est cet aspect de la science ouverte qui fait l'objet de grands débats eu égards aux nombreux défis. Il captive l'attention de « la classe discutante » des pays du Sud, des chercheurs, des autorités académiques, plus particulièrement ceux des universités francophones d'Afrique. Cela, d'autant plus que des inégalités d'accès, de diffusion se posent dans un système - monde dans lequel l'une des unités marchande est la publication scientifique. Des trois entités de ce système-monde constitué du centre¹, de la semi-périphérie et de la périphérie², les pays du Sud sont ceux qui sont exclus du système. (F. Piron ; A. Benoit et alii, 2017).

Dans un tel contexte, la réflexion doit être davantage nourrie sur la science ouverte, notamment sur les questions soulevées par la situation du libre accès et de la science ouverte en Afrique francophone.

Sans prétendre aborder, de façon exhaustive, tous les défis à relever au niveau des énigmes de la situation du libre accès et de la science ouverte en Afrique francophone, nous tenterons de donner quelques éléments de réponse autour des questions techniques, des questions liées à la volonté politique avant d'aborder celles liées aux questions culturelles.

¹ Les pays développés

² Les pays sous-développés

I- LES QUESTIONS TECHNIQUES

1-LA FRACTURE NUMERIQUE :

La gestion manuelle des bibliothèques universitaires

La plupart des bibliothèques en Afrique subsaharienne sont encore gérées manuellement au niveau répertoires de catalogue tout comme au niveau des consultations ou prêts de documents. l'on note une inexistence de bases de données numériques.

L'analphabétisme digital des acteurs du libre accès

L'un des premiers défis à relever dans les Universités est le refus des enseignants à adopter la pédagogie numérique. On note par ailleurs le déficit de formation des enseignants en TIC. La science ouverte essentiellement numérique exige de nouvelles pratiques et de nouvelles compétences ». En effet, la science ouverte s'appuie fortement sur le recours à l'open data, à l'internet, à la formation en ligne et aux outils collaboratifs, et au web social. Les enseignants n'ont pas toujours les compétences requises pour ces pratiques relativement nouvelles comme la mise en ligne, l'hébergement des sites. Ils éprouvent des difficultés pour gérer un réseau et développer des outils pour l'animer.

Ce manque de formation des enseignants participe à leur « exclusion du numérique » pour reprendre l'expression de Jean Pierre Saez (2010) citant (Bindé, 2005).

Ce même constat se fait avec les étudiants qui ont par ailleurs une accessibilité limitée à l'outil informatique.

Persistance de la culture du support papier

La « transition » vers la dématérialisation des documents, entre le support numérique et physique est encore mal assimilée par les acteurs, surtout les enseignants, habitués à l'ancienne école.

Il se pose aux enseignants des questions d'épistémologie, de méthodologie et surtout de maîtrise de l'écriture électronique. Comme le fait remarquer Éric Guichard (2004) la maîtrise de l'écriture électronique, sous ses formes les plus élémentaires comme les plus avancées (en relation avec la combinatoire textuelle) induit une nouvelle forme de culture, au sens anthropologique du terme

. La rareté des archives ouvertes africaines francophones

Contrairement aux pays anglophones comme l'Afrique du sud, où l'on dispose de plusieurs archives ouverte, l'Afrique francophone reste en retrait dans cette politique de développement des archives ouvertes. Sans nous hasarder à donner des chiffres, on peut simplement remarquer que la rareté des archives ouvertes en Afrique francophone. C'est pour résoudre ce problème que le CAMES à travers le DICAMES autorise les chercheurs qui postule pour un changement de grade à déposer leurs publications en ligne dans ses archives. Cette initiative est encouragée par la Conférence des Recteurs des Universités francophones d'Afrique et de l'Océan indien (CRUFAOCI) par une sensibilisation de ses membres à signer le mémorandum d'accord proposé par le CAMES.

II-LA LIMITATION DE L'ACCES A INTERNET

Selon NiClaire Prudence Nkolo, en 2016, 349 000 000 Africains utilisent activement le réseau Internet, soit un taux de pénétration de 29 %. De façon générale les projets de couverture internet des universités ne sont pas effectifs, on peut le remarquer déjà avec la plupart des universités publiques de l'Afrique de l'ouest. Il faut quand même noter une légère évolution depuis avec l'avènement des campus numérisés aux côtés des campus numériques de l'AUF. Les universités ivoiriennes viennent à peine de recevoir le wifi sur les campus. Mais les couvertures ne sont pas totales.

II- VOLONTE POLITIQUE

Bien que le numérique ait fait son entrée dans tous les secteurs d'activités, les universités africaines francophones sont à la traîne par ce que les enseignants appellent « un manque de volonté politique ». Faire des cours en ligne exige un engagement de l'Etat à faire face à la question des « data », entendez par la capacité des acteurs universitaires à se connecter a u réseau internet.

1-LE MANQUE DE VOLONTE POLITIQUE

Absence de ligne budgétaire dédiée

L'insuffisance de la dotation budgétaire et des surfaces financières apparaissent comme l'un des problèmes majeurs des Universités d'Afrique subsaharienne. Les questions financières sont par exemple des problèmes récurrents. Reste donc à chaque acteur d'assurer sa connectivité.

Non -aboutissement des projets d'équipement numérique

Plusieurs projets d'équipement numérique n'ont pas encore connu le succès attendu par les acteurs universitaires jusqu'à ce jour (RITER en Côte d'Ivoire).

2-LA QUESTION DE PRESERVATION DES ARCHIVES OUVERTES

Quelques initiatives de dépôts institutionnels sont faits en Afrique francophone deux exemples suffisent

Au Sénégal, l'entrepôt en ligne dénommé Biens Culturels Africains a été créé en 2010 est un référentiel en ce qui concerne l'Open Access institutionnel de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire de l'Université Cheikh Anta Diop. Le nombre de documents déposés était de 9343.

Au sein de l'UCAD, on note en 2018, le fond Biens Culturels Africains de l'IFAN (Institut Fondamental d'Afrique Noire)

En Côte d'Ivoire la bibliothèque virtuelle de l'UVCI offre aux universités de disposer d'un espace mutualisé en vue de réaliser leurs dépôts à travers des espaces qui leur sont dédiés³. Au final, il y'a un engouement certain dont la matérialisation au sein des universités publique reste encore pour la plupart au stade de projet. Dans tous les cas la question de préservation de ces archives ouvertes reste posée.

III-LES AUTRES BARRIERES CULTURELLES

1-LES QUESTIONS DE MENTALITES

Absence d'une culture de la gratuité

L'absence d'une culture de la gratuité est une autre barrière. Les chercheurs admettent difficilement qu'on mette leurs productions scientifiques, leurs articles gratuitement à la disposition de la communauté.

Peur de se faire plagier, de subir les critiques a plus grande échelle,

Derrière la visibilité de leurs articles ou productions, avec l'open accès, se cache une certaine phobie des chercheurs : celles de se faire plagier. Mais, encore, il y a la peur du regard des autres, la peur de la contradiction, de se faire critiquer.

Par ailleurs, la plupart des chercheurs dans le monde francophone sont des fonctionnaires de l'Etat. Ces derniers oublient souvent qu'ils sont payés pour produire la matière grise et la diffuser. Et pour ceux qui l'on compris, s'interrogent sur l'absence ou l'insuffisance d'infrastructures numériques et sur la non connectivité ou l'insuffisance de connectivité des campus universitaires.

Complexe par rapport à la qualité de ses productions

Les « **impact factors** » ont créé une folie chez les chercheurs francophones d'Afrique. La folie se justifie par ailleurs par un certain complexe qui se crée en eux sur la qualité des productions scientifiques. Bien entendu, ce complexe se fait par rapport aux pays du Nord où les chercheurs disposent de moyens techniques pour mieux conduire leur recherche.

³ On a également Génération Numérique de la Fondation MTN Côte d'Ivoire,

Absence de volonté de partage

C'est le consentement des auteurs ou titulaires du copyright qui rendent possible la diffusion des résultats de la recherche en *Open Access*. Cela suppose que les auteurs accordent aux lecteurs le droit de copier, télécharger, imprimer, distribuer, traduire dans une langue et réutiliser ces œuvres. Notons ici que dans la mesure où les chercheurs estiment qu'ils ont financé leur recherche par leurs propres ressources financières, ils sont peu disposés à communiquer leur résultat en accès libre.

Non perception des avantages liés au libre accès

Une des réticences des enseignants aux cours en lignes pourrait s'expliquer si on tient compte de certains paramètres de la psychologie de l'éducation, de la théorie de l'attachement⁴ et des systèmes. Les cours en lignes ne viennent-ils pas briser les relations affectives enseignant-étudiant ? L'enseignant garde-il toujours son rôle d'éducateur, de modèle ?

Les questions de gain financier sur les productions se posent souvent aux chercheurs africains. Cela ouvre la porte à la problématique de la valorisation des productions scientifiques en dehors de la promotion au CAMES. Ce volet est mal pris en compte dans les universités francophones ouest africaines.

2-LA BARRIERE LINGUISTIQUE

- . Plus des 2/3 des productions scientifiques sont anglais
- . Nécessité de pratiquer plusieurs langues

3- LA QUESTION DES SAVOIRS ENDOGENES

La science ouverte privilégie le savoir occidental, la culture occidentale (en définissant les règles de recherche, les thématiques, les critères de diffusion. Quelle place fait-elle dans ces conditions au savoir local ? La question mérite d'être posée. Les Africains semblent être exclus, loin de la périphérie du système-monde. Dans ces conditions la science ouverte ne participe pas à la diffusion de tous les savoirs et ne favorise pas un dialogue de cultures ni de l'interculturalité.

REFERENCES

GUICHARD Éric, « L'internet et les épistémologies des sciences humaines et sociales », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 07 octobre 2013, URL : <http://journals.openedition.org/rsl/389> ; DOI : 10.4000/rsl.389

⁴ La théorie de l'attachement s'appuie sur l'existence d'un système motivationnel ou comportemental inné visant au maintien de la proximité physique et affective avec d'autres individus (Bowlby, 1969). Cité par M. M Virat

MINISTÈRE D L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR L'INNOVATION, Plan national de la science ouverte, 2018). Plan national de la science ouverte, 2018). <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid132529/le-plan-national-pour-la-science-ouverte-les-resultats-de-la-recherche-scientifique-ouverts-a-tous-sans-entrave-sans-delai-sans-paiement.html>

NKOLO Niclair Prudence, *Open Access et valorisation des publications scientifiques : les défis de l'Afrique francophone* document en ligne <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/justicecognitive1/chapter/open-access-et-valorisation-des-publications-scientifiques-les-defis-de-lafrrique-francophone/>

PIRON **Florence**, Diouf **Antonin Benoît**, et Alii « Le libre accès vu d'Afrique francophone subsaharienne, Open access seen from francophone Sub-Saharan Africa », *Revue Française des Sciences de l'information et de la communication* **11/ 2017**

TOUOYEM Pascal, *L'Afrique à l'ère de la science ouverte. Plaidoyer pour un Pacte africain de développement pour l'émergence par les traditions (PADETRA)* <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/justicecognitive1/chapter/lafrrique-a-lere-de-l-open-science-plaidoyer-pour-un-pacte-africain-de-developpement-pour-lemergence-par-les-traditions-padetra>